

ELIZA GRIFFITHS

Femmes d'aujourd'hui

L'une des figures montantes de la nouvelle peinture figurative au Canada, ELIZA GRIFFITHS, expose à la galerie du Centre Saydie Bronfman des tableaux troubles et crus. Frais et légèrement vitriolique.

Stéphane Aquin

Des jeunes filles qui vous regardent dans des poses de karaté, certaines les seins bien visibles, qui vous regardent agressivement dans les yeux. Des couples de jeunes nus, ou presque, dans leurs intérieurs banals, certains vous regardant. D'autres jeunes filles très en fleurs, le maquillage soulignant leur toute nouvelle valeur sur le marché des échanges amoureux, feuilletant des revues «Playtoy».

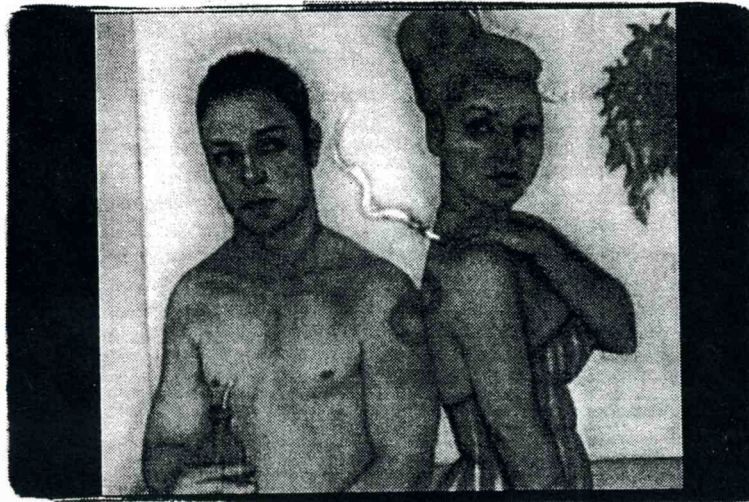
Avec sa façon brutale et sans complexe d'aborder ces thèmes ambigus de la sexualité et de l'adolescence, **Eliza Griffiths**, une jeune résidente d'Ottawa, est devenue une sensation au Canada anglais, où plusieurs la considèrent comme l'une des figures montantes d'une nouvelle peinture figurative.

Le Centre Saydie Bronfman, qui s'est toujours fait fort de présenter au Québec les travaux d'artistes canadiens – merci, trop peu de galeries le font, quoique ce soit pire dans l'autre sens –, présente actuellement un regroupement de trois expositions particulières, alignant, outre Griffiths, **Julie Voyce** et **Gretchen Sankey**. Comme on peut s'en douter, c'est Griffiths qui vole la vedette, avec ses tableaux troubles et crus, d'une gaucherie à peine feinte, qui misent sans fausse pudeur sur le choc et la provocation.

De la rhétorique... Les toiles de Griffiths n'ont évidemment rien de choquant. Au contraire, il se dégage de ces portraits une agréable saveur d'actualité, d'une fraîcheur tout juste assez acide. Une actualité, au demeurant, qui n'est pas sans rappeler celle des années vingt, non moins troublées par l'urbanité et son cortège de distorsions. La peinture de Griffiths entretient une révélatrice parenté, de style et d'esprit, avec les portraits urbains et louches à souhait de l'Allemand Christian Shad; ou du Néerlandais Pyke Koch (du mouvement Neue Sachlichkeit). Version banlieue d'Ottawa, fin de millénaire.

L'intérêt que Griffiths suscite inmanquablement ne devrait pas éclipser les deux autres. Membre des *Riot Grrrls*, ce groupe féministe contestataire de Toronto qui a connu ses heures de gloire dans les années quatre-vingt, Voyce présente une très solide série d'aquarelles, pas si innocentes qu'elles paraissent au premier coup d'œil. On dirait des illustrations de contes pour enfants, mais comme subtilement teintées des délires d'une adulte. «Des gouttelettes de nectar du kumquat de mon âme. Des bavures amoureuses de la myriade d'événements heureux qui constituent mon existence quotidienne», au dire de l'artiste.

La plus imprévisible des trois, Gretchen Sankey propose différentes séries, de factures



Une œuvre de l'artiste canadienne Eliza Griffiths.

très différentes. Intitulée *The Bible According to Barbie*, la plus surprenante représente différentes scènes de la Bible, jouées par des poupées Barbie et G.I. Joe que manipule une jeune fille dans sa chambre. Un inquiétant cocktail de références religieuses, d'icônes de la société de consommation, et d'allusions sexuelles. Plus subtiles, au point de défier la description, les autres séries semblent vouloir désarticuler les régimes d'associations, à l'aide de dessins finement déliés.

Eliza Griffiths, Gretchen Sankey, Julie Voyce
Centre d'art Saydie Bronfman
Jusqu'au 15 février

VOIR, February 5, 1998